

CONFUSIONS IDENTITAIRES

Sasha MOUJAESS — Sciences-Po. Paris

« **LE NEZ JUIF** »

Sabyl Ghossoub

Editions de l'Antilope (Paris) (mars 2018)

ISBN-13: 979-1095360605

120 pages

Dans son roman d'autofiction, Sabyl Ghossoub raconte l'histoire d'Aleph, jeune libanais ayant grandi à Paris. Il introduit son roman par le malaise lié au fait qu'on le prenne toujours pour un Juif, et l'achève par une scène où il accueille sa mère en kippa. Ainsi, au fil du roman, il définit le décalage entre l'auto-compréhension de son identité et celle portée par le regard des autres. A travers le personnage d'Aleph, il exprime la confusion d'un ordre social qui nous semble pourtant profondément bipolarisé : un ordre qui opposerait Juifs et Arabes. Effectivement, le choix du prénom du personnage principal n'est pas anodin : Aleph est la première lettre de l'alphabet arabe, mais également de l'alphabet hébreu. Au fil du roman, il tente de définir une frontière entre le Juif et l'Arabe, en vain. Tantôt fervent partisan du Hezbollah, tantôt fasciné par le Mossad, il trace ainsi le cheminement de sa réflexion qui le conduit à mener à bien des projets à caractère politique. En effet, ce roman est rythmé par des événements ponctuels, qui marquent profondément le personnage principal au fur et à mesure de son évolution. La linéarité chronologique du récit semble être en rupture avec le parcours d'Aleph, sans cesse bouleversé par des retournements de situation. Cette dissonance temporelle s'accompagne d'un *va-et-vient* entre Paris et Beyrouth, en passant par New York, Los Angeles, Istanbul, et plusieurs villes libanaises.

Il ne saurait être question de résumer l'œuvre, divisée en trois parties principales : « Notre petit *Yahoude* », « Libérer la Palestine », et « Juif et fier de l'être », mais d'en tirer les enseignements qu'il cherche à nous transmettre.

Une lecture personnelle de la sociologie du conflit israélo-palestinien

La relation d'Aleph à sa famille, et son pays d'origine, le Liban, évolue en parallèle des processus d'identification et de ré-identification qui ont marqué le cours de son enfance, de son adolescence et de sa vie adulte. Progressivement, il est exposé à la complexité du conflit israélo-palestinien – et du conflit israélo-libanais par extension. Suite au déclenchement de la guerre de trente-trois jours, qui opposa le Hezbollah et l'Etat israélien en 2006, Aleph fait ses premiers pas dans l'engagement militant. La création d'un blog dans lequel il publie des articles, la participation à des rassemblements contre les frappes israéliennes, l'engagement dans le Parti Socialiste à Paris, sont révélateurs de l'influence conjoncturelle du conflit israélo-libanais. Plus tard, l'expérience politique d'Aleph prend un tournant, non pas radical, mais inattendu. Son rejet du judaïsme, auquel il est souvent assimilé, se transforme en fascination pour les Juifs. Ainsi, il parvient à dégager les complexités socioculturelles des populations juives d'Israël, à travers une question que l'on a souvent tendance à oublier : celle des *Mizrahim*, les Juifs « orientaux », via l'histoire de Laym, chanteuse du groupe israélien d'origine yéménite A-WA. Ainsi, il est question de sortir de la vision hégémonique européen-ashkénaze de la société israélienne et d'identifier l'émergence de consciences identitaires alternatives, en opposition au paradigme habituel de la société israélienne. Ici, le message est clair : il n'existe aucune société parfaitement homogène, que ce soit sur le plan socioéconomique ou idéologique. L'exemple des *Mizrahim* nous pousse à sortir du paradigme dichotomique de l'arabité et de la judéité. Nous comprenons que ces deux notions n'entrent pas en contradiction avec elles-mêmes. Bien au contraire, elles produisent un amalgame culturel intéressant. Son séjour en Israël, bien que fictif, en est la preuve. « Des assiettes de houmous sur les tables, aux vieilles photos en noir et blanc de Tunis ou d'Alger dans les puces de Jaffa, jusqu'au portrait du maréchal Sissi accroché dans un restaurant égyptien du marché HaCarmel », Tel-Aviv lui rappelle une capitale arabe.

Diaspora libanaise : la question de l'identité nationale

L'histoire d'Aleph est également celle d'un libanais de France qui est engagé dans un retour à la terre natale. Il fait le choix de s'établir au Liban afin d'étudier à l'Université Saint-Joseph. Cette décision constitue alors un sujet de discorde avec ses parents, car ils prétendent être venus à Paris dans la perspective de lui offrir un avenir meilleur. Ils lui proposent de rester en France ou même de partir aux Etats-Unis. Aleph refuse, affirmant que cela ne l'intéresse pas. Son argument est le suivant : depuis son plus jeune âge, ses parents lui font manger du *houmous*, regarder la télévision libanaise et écouter Fairouz. Ghoussoub aborde alors un sujet indissociable à la compréhension de l'histoire du Liban : la diaspora libanaise, extrêmement importante en nombre. Dans les sociétés modernes, les populations diasporiques se définissent par la dispersion d'un point central vers des espaces périphériques, au sein desquels elles maintiennent souvent un lien fort avec leur pays d'origine. Ce rapport à la mère patrie s'articule à la fois par l'impossibilité d'un retour immédiat et la perspective d'un retour éventuel. Ainsi, récits et mythes se transmettent de générations en générations, et une identité collective est construite à distance. Ce processus de transmission, qui se perpétue sur le long-terme, tisse une relation complexe de l'individu par rapport à son pays d'origine, aux membres de son groupe, et à lui-même.

Perméabilité de l'image de Soi.

Nous pouvons retenir le message suivant : l'identité n'est pas quelque chose de stable et de compact dans le temps ; elle évolue sans cesse, en rupture et en parallèle avec l'espace environnant, et est en constante interaction avec la société. Ainsi, ce roman nous convie à nous défaire d'une conception unifiée de l'identité – une conception de résistance culturelle qui aplatirait le caractère hétérogène du Moyen-Orient. Au regard de l'Autre, il est donc possible d'avoir « une tête de Juif, d'islamiste, de Portugais et de con, [...] un gros nez, une tête de footballeur brésilien et de fils à papa saoudien milliardaire » à la fois. Finalement, si les apparences sont trompeuses, c'est parce qu'elles sont le résultat du brassage culturel surprenant que connaît l'Humanité, surtout en Méditerranée.

